

oblique. Au contraire, la *Regio VI* est construite autour d'un système orthogonal dont les proportions s'avèrent similaires à celle, de la cité de Poseidonia. Les planches publiées dans l'ouvrage (p. 242-245) et sur le CD-rom permettent d'appréhender cette description urbaine de manière plus précise et détaillée. Cette vue panoramique permet de confirmer que la transformation de Pompéi aux IV^e et III^e siècles n'a été qu'une révision du plan archaïque initial et qu'elle ne s'est ainsi pas faite *ex nihilo*. Les chapitres suivants explorent la question de l'identité ethnique des habitants de Pompéi, considérés comme un peuple indigène influencé par la culture étrusque au vu des traces épigraphiques, ainsi que le déclin de cette cité archaïque au tournant du second quart du V^e s. av. J-C. L'ouvrage s'achève par un catalogue exhaustif de ces découvertes archéologiques datées des VI^e et V^e s. av. n.è. Les informations sont présentées de la *Regio I* à IX, seules les traces relatives aux murs et fortifications ainsi qu'aux vestiges péri-urbains constituent des parties à part entière. Cette organisation permet de naviguer facilement dans le catalogue, d'autant plus que celui-ci est illustré et référencé de manière adéquate. Cette étude offre, par le biais d'un inventaire étoffé et de repositionnements planimétriques précis, une plongée dans les origines archaïques de Pompéi et permet ainsi de jeter un regard actualisé sur son développement urbanistique.

Alexandra BOUCHERIE

Gernot LOSANSKY, *Die Obergeschossareale der Stadthäuser in Herculaneum: architektonische Anlage, raumkontextuelle Einordnung und häusliches Leben*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2015. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, 417 p., 249 ill. couleur, 61 ill. n./b. Prix : 148 €. ISBN 978-3-95490-109-8.

Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi fournissent d'importantes informations sur le tissu urbain et la structure sociale de l'époque romaine. Cependant, les bâtiments qui subsistent ont bien souvent abrité des étages dont l'étendue, la variété d'utilisation, les accès et la chronologie du développement et de la construction restent largement inconnus. Une thèse soutenue par James N. Andrews en 2006, intitulée *The use and development of upper floors in houses at Herculaneum*, constitue une première tentative visant à répondre à cette problématique. La thèse d'Andrews n'ayant pas encore abouti à la parution d'une monographie, on peut donc se réjouir qu'une publication sur le sujet ait enfin vu le jour. L'étude de Gernot Losansky est le fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 à la Julius-Maximilians-Universität Würzburg. L'auteur avait pour objectifs, d'une part d'analyser les étages des maisons d'Herculanum dans le contexte de l'architecture domestique romaine et, d'autre part, de mettre en évidence les relations qu'ils entretenaient avec la zone urbaine. La première partie (« Befundsituation ») débute par une introduction consacrée à l'histoire des fouilles à Herculanum. Elle est suivie par un catalogue où sont rassemblées les données collectées sur dix maisons. Cette sélection est apparemment basée sur les structures identifiées lors des fouilles du début du XX^e siècle et publiées par Amedeo Maiuri, mais elle paraît plutôt conditionnée par les modalités d'accès aux étages, ainsi que par la qualité et la quantité d'informations disponibles sur chaque édifice. En effet, les données recueillies sont majoritairement issues des sources secondaires, telles que les cahiers/publications de fouilles, les photographies

d'archives ou encore les plans anciens. L'auteur propose quelques réinterprétations des données collectées lors des fouilles d'A. Maiuri, mais on doit déplorer l'absence d'une étude plus personnelle des structures. En réalité, on devine assez rapidement que G. Losansky n'a pas eu accès à tous les étages. Il était donc difficile d'en étudier les différentes phases et d'effectuer une analyse diachronique de l'évolution des maisons. La deuxième partie du livre (« Systematisierung der Befunde und Analyse der Strukturen ») synthétise l'ensemble des données. G. Losansky fournit une analyse des systèmes architecturaux externes et internes des étages supérieurs. Cette partie est elle-même divisée en quatre chapitres qui traitent de différents problèmes. Dans le premier chapitre, l'auteur aborde les choix architecturaux qui concernent l'extension spatiale et le partitionnement des espaces. Dans une maison, le plan de l'étage supérieur ne reflète généralement pas celui du rez-de-chaussée. En effet, alors que ce dernier offre toujours la possibilité de se déplacer d'un bout à l'autre de la maison, l'étage supérieur est souvent divisé en deux ou trois unités indépendantes ayant chacune un accès séparé. Le chapitre aborde également l'organisation des salles et son évolution. En cela, il inclut quelques réflexions sur les revêtements décoratifs des murs et des sols. À Herculaneum, l'étude diachronique du bâti et du décor permet justement d'envisager les répercussions de l'évolution des structures architecturales sur les programmes ornementaux à l'échelle d'un édifice, mais aussi de plusieurs bâtiments mitoyens. Or, au moment de la parution de ce volume, le décor des étages supérieurs n'avait pratiquement pas été publié et les ouvrages que l'auteur a consultés n'étaient pas suffisants pour permettre une réflexion approfondie sur le sujet. Des travaux – tels que le corpus des mosaïques d'Herculaneum de F. Guidobaldi *et al.*, *Mosaici antichi in Italia. Regione prima, Ercolano*, Pise – Rome, 2014 et le sujet développé par D. Esposito sur les peintures du site, *La pittura di Ercolano*, Rome, 2014 – ont déjà fourni quantité de données précieuses sur le décor des étages supérieurs. À ceux-ci, il conviendra désormais d'ajouter les résultats de l'enquête menée depuis 2014, dans le cadre du projet VESUVIA, sur l'évolution du bâti et des programmes ornementaux des édifices d'Herculaneum (A. Dardenay, A. Allroggen-Bedel, H. Eristov, A. Grand-Clément, M.-L. Maraval, C. Marotta, N. Monteix et E. Rosso, *Herculaneum. Des archives aux restitutions architecturales et décoratives*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2016. En ligne). Le deuxième chapitre comprend une analyse de la relation entre les niveaux inférieurs et supérieurs. L'auteur récapitule les données disponibles sur les escaliers, les balcons, les colonnades, les fenêtres et les loggias. Le troisième chapitre traite de la maison dans son ensemble, en distinguant les étages accessibles directement depuis la rue de ceux accessibles depuis l'intérieur de la maison. Dans ce dernier cas, l'auteur analyse séparément les appartements situés au-dessus de l'*atrium* et ceux situés au-dessus du péristyle. Enfin, le chapitre quatre propose un bref examen de la situation des balcons donnant sur la rue. D'un point de vue éditorial, le volume est bien réalisé. Les photographies sont en couleur et de bonne qualité. Les plans des rez-de-chaussée et des étages supérieurs sont publiés à la fin du livre. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas eu la possibilité d'en dresser de nouveaux, plus détaillés. En bref, l'ouvrage de G. Losansky livre des idées qui demeurent très typologiques, architecturales et planimétriques, mais a le mérite de proposer une évaluation intéressante des étages supérieurs d'Herculaneum. En plus d'apporter des

réponses à certaines questions, il invite à de nombreuses pistes de réflexion. Ce travail apparaît donc comme une contribution non négligeable à l'architecture résidentielle et à la vie de la maison à Herculaneum.

Julien ADAM

Julien SCHOEVAERT, *Les boutiques d'Ostie. L'économie urbaine au quotidien. 1^{er} s. av. J.-C. – 1^{re} s. ap. J.-C.* Rome, École française de Rome, 2018. 1 vol. broché, XVIII-310 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 537). Prix : 39 €. ISBN 978-2-7283-1294-8.

L'omniprésence des boutiques dans les villes romaines indique le rôle primordial qu'elles jouaient dans le quotidien de leurs habitants. Pourtant, ces « lieux de métier » sont longtemps restés en marge des études archéologiques, notamment à Ostie où les recherches à ce sujet sont restées discrètes depuis l'étude de G. Girri publiée en 1956. L'ouvrage de J. Schoevaert, qui est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 à l'Université Paris VII, pallie cette lacune et donne une vision nouvelle de ce phénomène économique majeur à l'embouchure du Tibre. Cette enquête bénéficie en outre des apports des travaux conduits sur d'autres sites depuis plusieurs décennies, en particulier à Pompéi et Herculaneum. Dans l'introduction, l'auteur mentionne succinctement la bibliographie idoine, sans s'y attarder. En effet, cette étude se fonde principalement sur une enquête de terrain qui amena J. Schoevaert à documenter les structures *in situ*, ainsi qu'à explorer les archives du nouveau *Parco Archeologico di Ostia Antica*. Cette documentation est souvent négligée par les archéologues : il faut donc saluer cette démarche, même si toutes les archives disponibles n'ont pas été consultées, comme l'*archivio disegni*. L'ensemble de cette documentation de première main a permis de constituer un catalogue fourni qui est disponible en ligne sur le site de l'École française de Rome. Dans le prologue, l'auteur retrace brièvement l'histoire de l'emploi du terme *taberna* dans la littérature archéologique traitant d'Ostie et ce, depuis le XIX^e s. (chap. 1). Il s'interroge ensuite sur la réalité physique à laquelle le terme latin renvoie, puis sur la fonction des espaces ainsi désignés. Cette analyse le conduit à rejeter l'appellation *taberna* et à lui préférer celle de boutique. Dans un second temps (chap. 2), J. Schoevaert définit les critères qui permettent d'identifier une boutique. Dans cette optique, il s'interroge sur les différents critères retenus au cours du temps pour les identifier et s'arrête plus particulièrement sur le seuil à rainure longitudinal qu'il considère comme le seul critère discriminant fiable. Cependant, l'état de conservation d'Ostie le contraint à étendre son corpus aux « locaux situés en rez-de-chaussée, accessibles directement ou indirectement depuis la voie publique, ne possédant pas de fonction non commerciale manifeste (p. 38) », même si les critères architecturaux et topologiques ne sont pas systématiquement fiables. Dans un troisième temps (chap. 3), J. Schoevaert aborde la question fondamentale mais complexe de la chronologie des structures exhumées à l'embouchure du Tibre. Enfin (chap. 4), quelques pages sont consacrées au maniement difficile des archives consultées. L'auteur commence la première partie à proprement parler en établissant une typologie des seuils d'Ostie (chap. 5), puis il décrit les principales caractéristiques de l'aménagement des boutiques (sols, revêtements pariétaux), ainsi que de leurs annexes (étage, arrière-boutique). L'étude de ces espaces